IREZUMI

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Le tatouage chez les Yakusa

Guerriers japonais tatoués dans les années 1870 (photographies colorisées)

Le tatouage au Japon débute à l'ère préhistorique, des statuettes gravées d'ornements semblables à des tatouages sont découvertes datant de 5000 av JC et les premiers écrits citant des personnes tatouées remontent au IIIème siècle.
C'est durant l'ère d'Edo que le terme Irezumi apparait, désignant un tatouage ou tatoué. On distingue le tatouage glorieux que pouvaient porter les héros de guerre au tatouage punitif destiné aux brigands. Le tatouage prend alors rapidement une connotation péjorative due à l'affluence de la population dans les grandes villes entrainant une hausse de la criminalité.
De même, les rites de passage d'anciennes civilisations tel que les Ainous sont mal compris et considérés comme une pratique barbare. Par conséquent, l'arrivée du bouddhisme et de l'influence chinoise au Japon nuisent à l'image de cet art traditionnel devenu tabou. Ainsi, les prisonniers sont marqués de symboles sur le bras ou le front, en guise de châtiment jusqu'en 1870. Ces derniers camouflent leurs marques indélébiles sous de nouveaux motifs plus étendus. De même, les prostituées et les geishas de bas rang se font tatouer le corps dans un but esthétique, ce qui a pour effet d'accentuer la connotation négative de cet art japonais.
Par la suite, certains corps de métier comme les hikyaku (coursiers) et les tobi (ouvriers en construction) optèrent pour le tattoo. En effet, pour une meilleure liberté de mouvement, ils travaillaient avec un simple pagne. Et pour ne pas se sentir gênés, ils recouvraient leur corps de tatouages. Les tobi notamment ont vite été un symbole pour les Japonais. En effet, ces grimpeurs agiles, préparaient et maintenaient l'ordre des festivals jusqu'à lutter contre les incendies. Leur influence était-elle que les riches des quartiers finirent par payer leurs tatouages.
Finalement interdit au XIXeme siècle, le tatouage reprend de l'ampleur que bien plus tard, dans les années 70, au fur et à mesure des années, les jeunes japonais succombent au charme des irezumi. Si bien que les Yakuzas s'en servirent de marque de fabrique. Calquant la tradition sur leurs ancêtres les bakutos, la mafia japonaise utilise le tattoo comme signe distinctif du crime organisé.

À travers cet art, ils prouvaient leur appartenance et leur allégeance à leur clan et permettaient d'exprimer courage et valeur en se marginalisant de la société. Ils privilégiaient des tatouages recouvrant le dos, les fesses, les jambes, ainsi que le torse et les bras. Aujourd'hui, les Yakuza optent plus pour des tatouages discrets afin de se fondre dans la masse.
Le tatouage et les autres formes de décoration et de changement du corps, comme dans de nombreux pays du monde occidental, gagne en popularité au Japon.
L'irezumi traditionnel est toujours réalisé par des tatoueurs professionnels, mais est douloureux, prend du temps, et est onéreux. Un tatouage typique et traditionnel recouvrant tout le corps (les bras, le dos, le haut des jambes et la poitrine mais laissant un espace non tatoué sous le centre du corps) peut prendre un à cinq ans, à raison d'une visite hebdomadaire, et peut coûter jusqu'à 30 000 dollars.
Malgré certains changements dans le procédé, dont la stérilisation des outils, ou l'utilisation d'une machine à tatouer électrique pour compléter certaines des lignes de leurs tatouages, les rituels de base, les méthodes et les dessins des irezumi sont restés inchangés depuis des siècles. C'est un milieu très fermé, préservant la tradition et de la préservation de l'irezumi comme forme d'art, au même titre que l'ikebana (arrangement floral) ou le rituel du chanoyu (cérémonie du thé). L'irezumi est un des nombreux exemples de tradition évoluant avec son temps au fur et à mesure des périodes et civilisations, oscillant entre honte et admiration, l'irezumi fait désormais partie intégrante de la culture populaire. Entre déclinaisons de motifs dans la mode ou dans l'art, les motifs de ces tatouages traditionnels très esthétiques ont marquées la culture en restant une source d'inspirations inépuisables et dont l'histoire doit être conservée.

La collection de peaux du Musée des Pathologies de Tokyo

DR. MARTENS X EVISU WAGARA

EVA OFFREDO